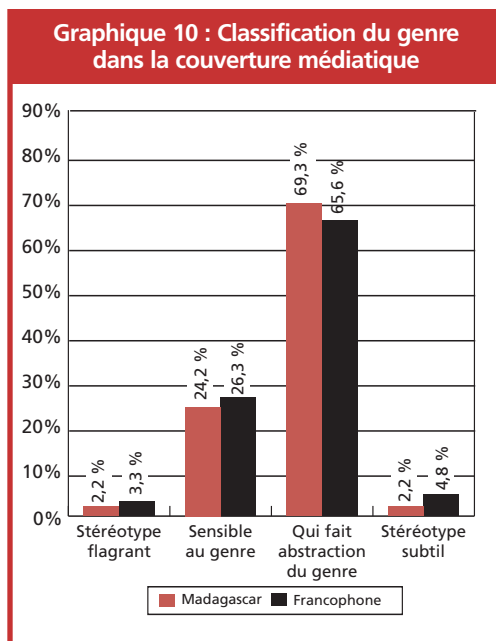


Le graphique 10 montre qu'à Madagascar aussi bien que dans les autres pays faisant partie de l'étude, la majorité des articles font abstraction du genre, avec un manque de sensibilisation en dynamique du genre (69.3% pour Madagascar contre 65.6% pour la région).



Le Graphique 11 donne un décompte de la classification du genre à travers les images. Ces résultats suivent les mêmes tendances que la politique éditoriale avec des images qui comportent des stéréotypes flagrants. Mais Madagascar obtient un bon score avec seulement 7.4% d'images classifiés comme stéréotypes flagrants en comparaison avec 15.9% pour la région. Madagascar fait aussi mieux avec les images qui sont sensibles au genre avec 36.3% contre 32.5% pour la région. Mais par contre pour les stéréotypes subtils, la région fait mieux que Madagascar avec 10.4% contre 14.2% à Madagascar.

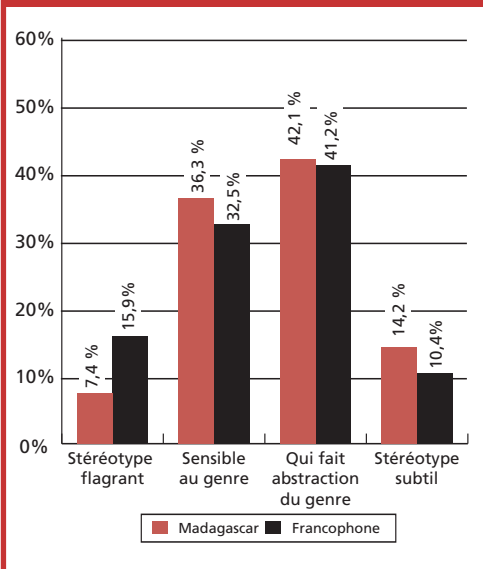
ABSTRACTION DU GENRE

L'abstraction du genre dans la presse, référée comme péché et omission, a lieu quand les voix et les images des femmes sont exclues de l'ensemble.

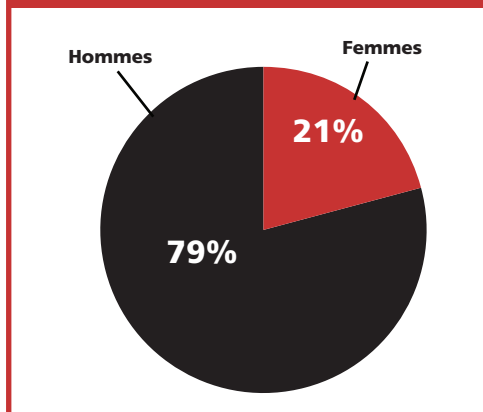
Qui parle?

Une source est n'importe quelle personne qui parle directement ou indirectement dans la presse. C'est une mesure de base pour savoir à qui l'on donne de l'importance et si la presse est à même d'être la voix des sans voix.

Graphique 11 : Classification du genre à travers les images



Graphique 12 : Les femmes et les hommes comme sources en RDC

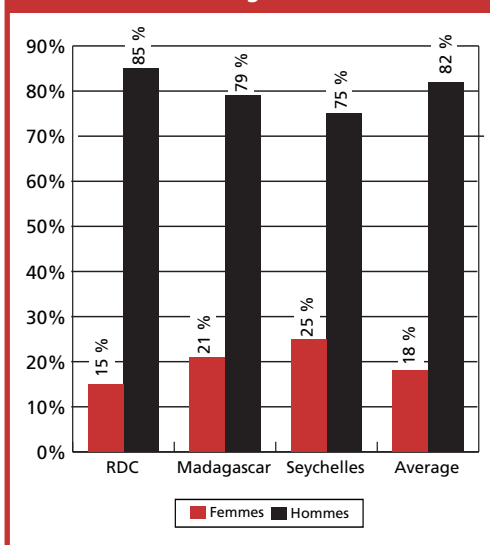


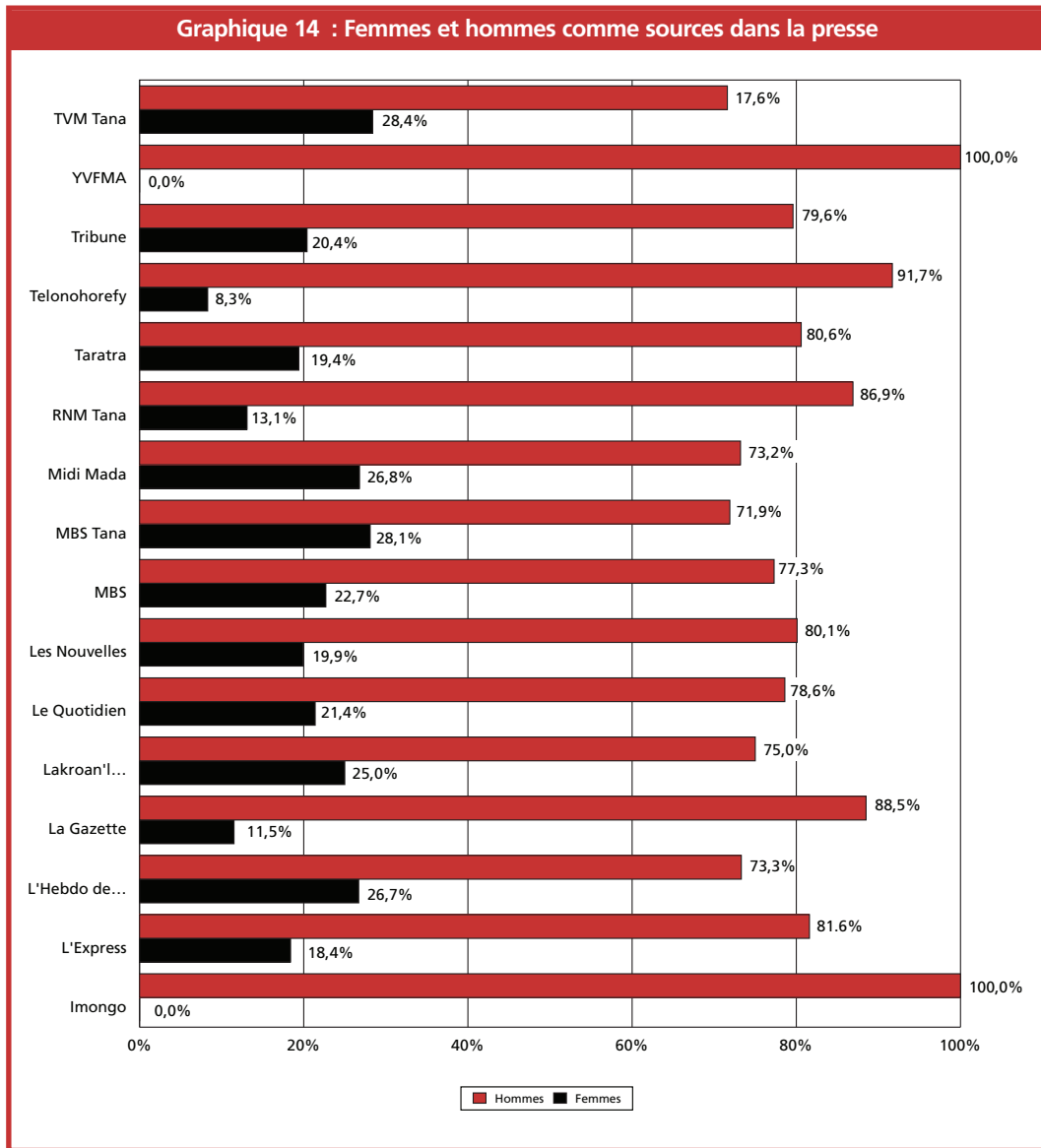
Le Graphique 13 indique qu'avec 21%, Madagascar fait bien mieux que la région à 18% quand s'il s'agit de recueillir la voix des femmes. Le chiffre de 21% pour Madagascar est même supérieur au pourcentage de l'étude de base sur le genre et les medias (GMBS) de 2003 où ce taux était de 17% et même à l'étude globale de monitoring (GMMP) de 2005 où le pourcentage était de 19%.

Les sources par média

La presse dans son ensemble n'est pas pareille. Certains titres de presse font un effort de répercuter la voix des femmes tandis que d'autres non.

Graphique 13 : Les femmes et les hommes comme sources en général dans l'étude





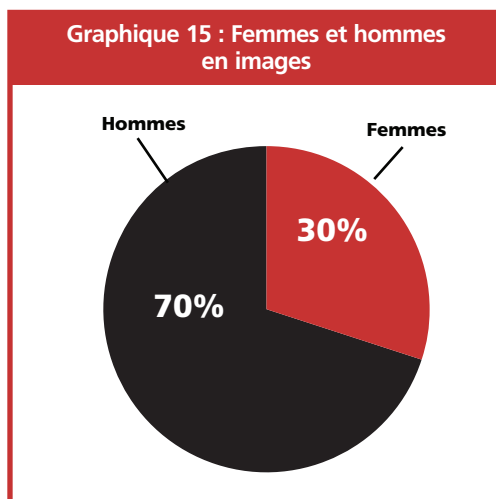
Le Graphique 14 montre que malgré que TVM Tana fait un effort avec 28.4% de voix féminines, certains titres de presse comme Imongo et TVF MA n'ont pas interrogé les femmes pendant la période de monitoring.

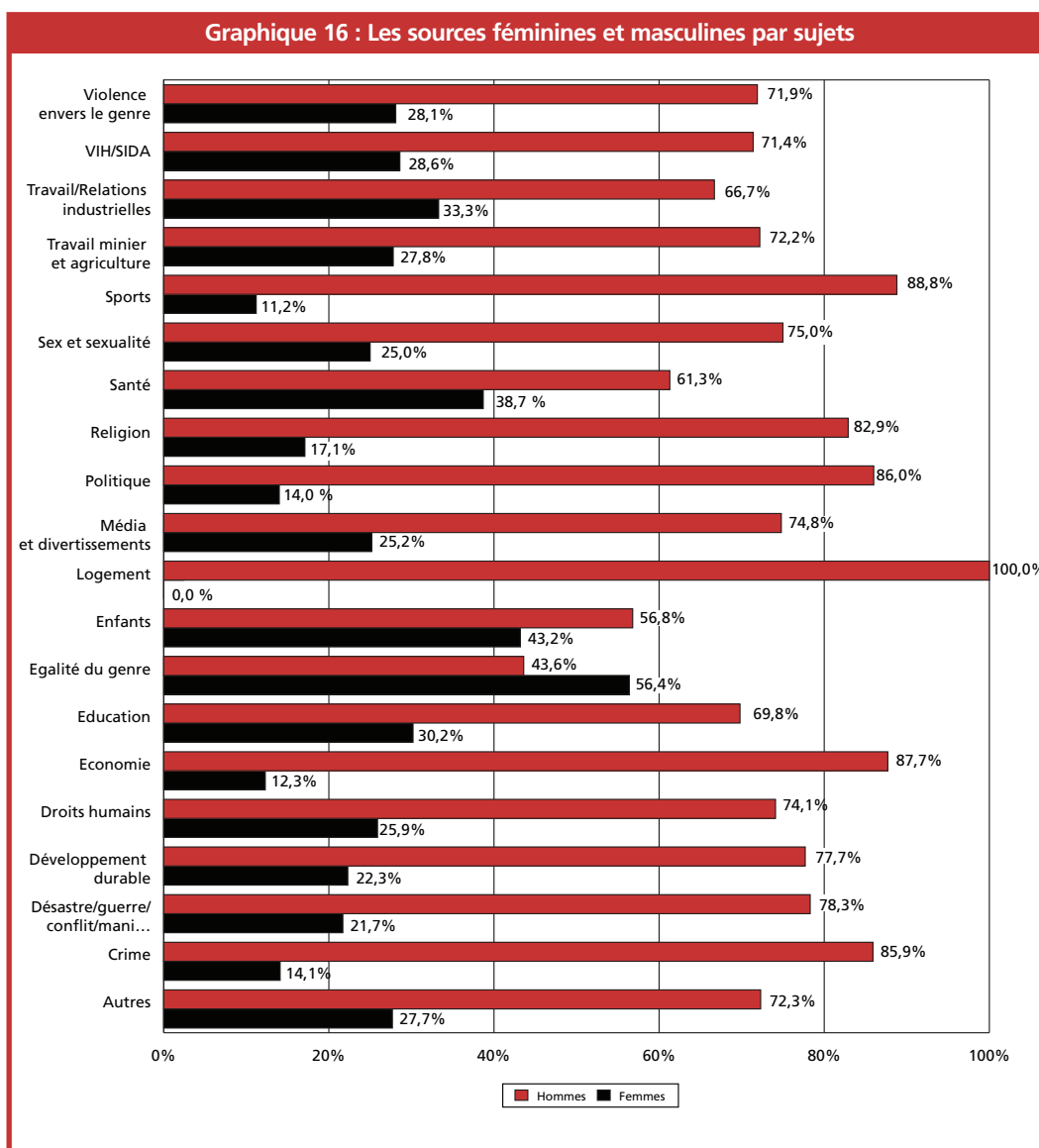
qu'elles sont sous-représentées dans les images au sein de la presse écrite. Les moniteurs ont analysé les images pour la presse écrite uniquement.

L'image de qui ?

Malgré que l'étude montre que les femmes sont plus souvent vues qu'entendues, elle révèle aussi

Le Graphique 15 montre que malgré que les femmes sont plus souvent vues qu'entendues, elles restent quand même généralement absentes. Les femmes sont davantage représentées en images à 30% que citées à 21% à Madagascar. Mais elles restent très marginalisées.





Le Graphique 16 indique que mis à part l'égalité du genre où les voix des femmes sont supérieures à celles des hommes (56.4% contre 43.6%), les voix des femmes sont très marginalisées. Comme dans les autres pays, les voix des femmes sont exclues des nouvelles qui font l'actualité (hard news).

A Madagascar, les voix féminines sont marginalisées dans pratiquement tous les domaines, y compris dans la violence envers le genre où les

femmes sont les plus concernées. Leurs voix sont entendues à 28.1%. Et cependant, c'est un fait connu dans le monde entier que la violence envers le genre a des conséquences graves et directes davantage sur les femmes que sur les hommes. La voix des femmes sur le sujet de la violence envers le genre à Madagascar s'est quand même améliorée par rapport au GMBS où les voix des femmes n'étaient qu'à 19%.

La presse renforce les stéréotypes subtils envers

les femmes et les hommes de différentes façons, soit en images, soit dans le vocabulaire. Souvent, les jeunes femmes sont les plus sollicitées que les femmes âgées, les femmes sont souvent montrées dans des rôles très stéréotypés, la distinction pour la prise de commentaires se fait au niveau de la fonction des hommes et des femmes, de leurs occupations professionnelles.

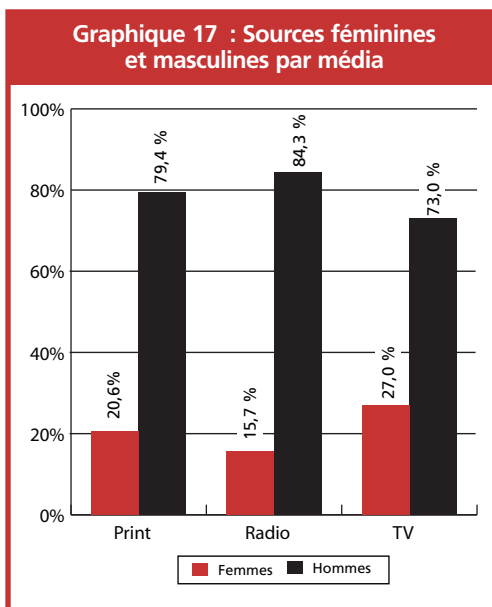
**Qui sont visibles? Qui sont entendus?
Et où ils/elles sont entendus?**

Les analyses des sources par média – presse écrite, radio et télévision – révèlent des différences par média.

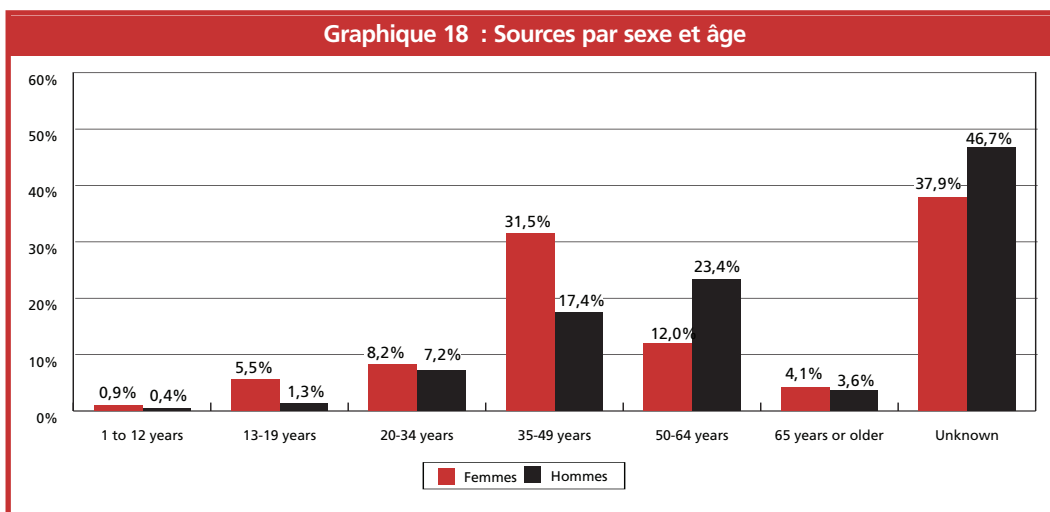
Le Graphique 17 montre que la télévision, média le plus visuel, fait parler les femmes malgaches à 27.0%, suivie par la presse écrite à 20.6%. La radio qui est un media où l'on entend souvent la voix des femmes parce qu'elles n'y sont pas vues, fait piètre figure avec 16%. Ces pourcentages indiquent que les femmes sont le plus souvent sollicitées pour leur physique.

Où sont les femmes âgées?

Une autre façon de renforcer des stéréotypes subtils, c'est de montrer que les jeunes femmes sont plus vocales et apparaissent davantage dans la presse que les femmes âgées.



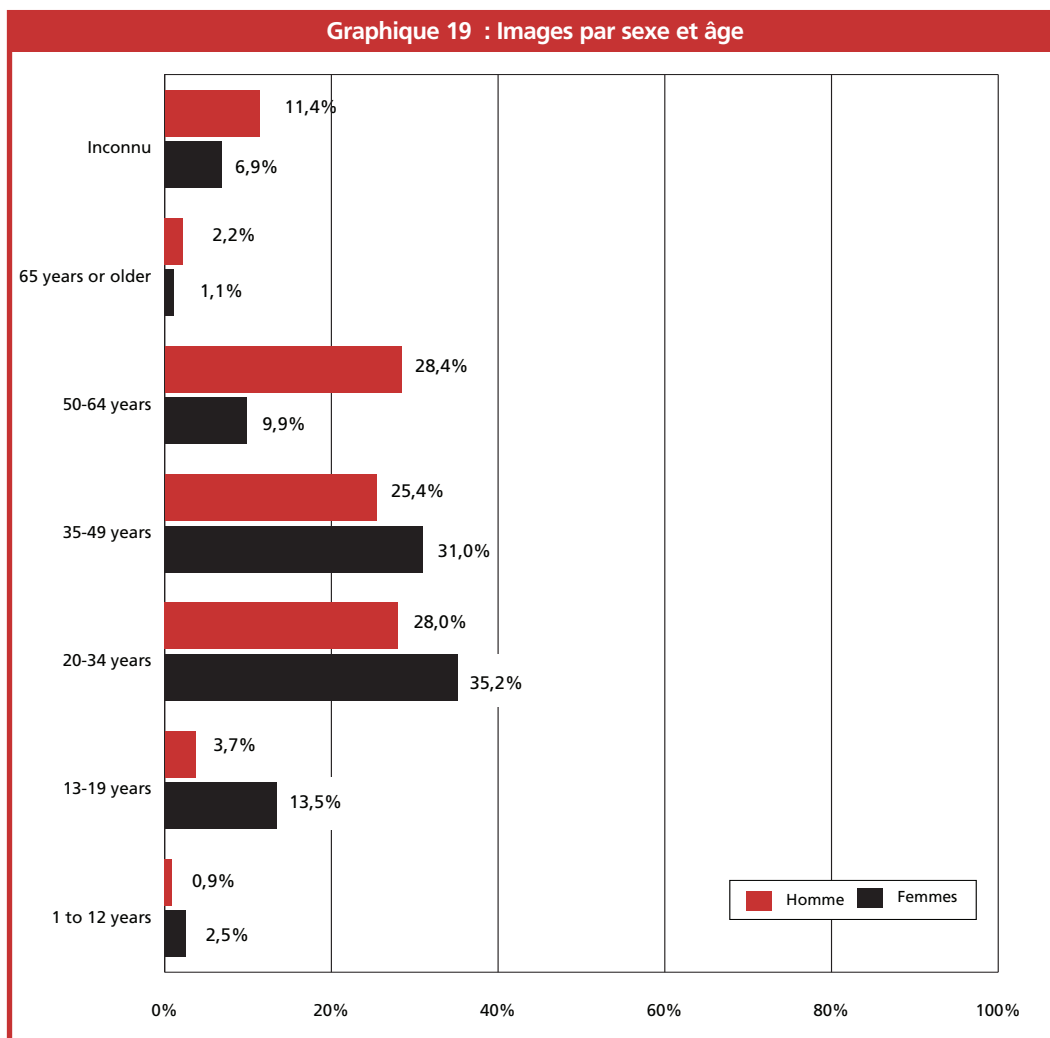
Le Graphique 18 montre que les femmes dans la tranche d'âge des 35 à 49 ans sont les plus entendues à 31.5%. A 65 ans, elles ne sont entendues qu'à 4.1%. Cependant, Madagascar brise les stéréotypes car contrairement aux autres pays formant partie du rapport, les femmes de 65 ans sont plus entendues que les hommes à 4.1% contre 3.6%. La bonne pratique journalistique veut que toute personne ait droit à la parole. Il y a des histoires qui réclament certainement la voix des aînées, vu leur expérience.



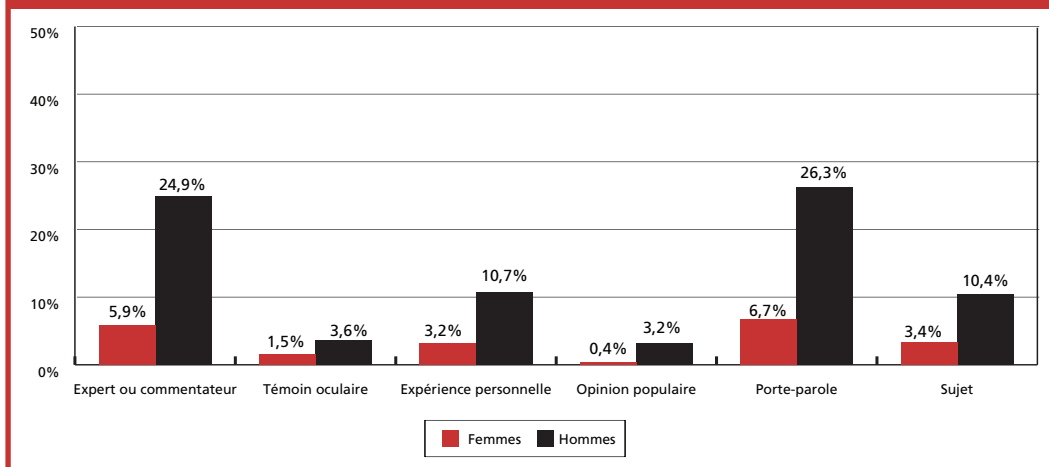
Le Graphique 19 montre que la tendance est presque la même pour les images, sauf que les femmes âgées entre 20-34 (35.2%) l'emportent davantage pour leur aspect visuel que pour leurs voix à 8.2%. Encore une fois, les femmes âgées sont presque absentes.

Qui fait quoi?

L'étude fait aussi un décompte approfondi des données présentes au Chapitre deux sur les fonctions des sources. Les sources ont été analysées d'après leurs sexes.



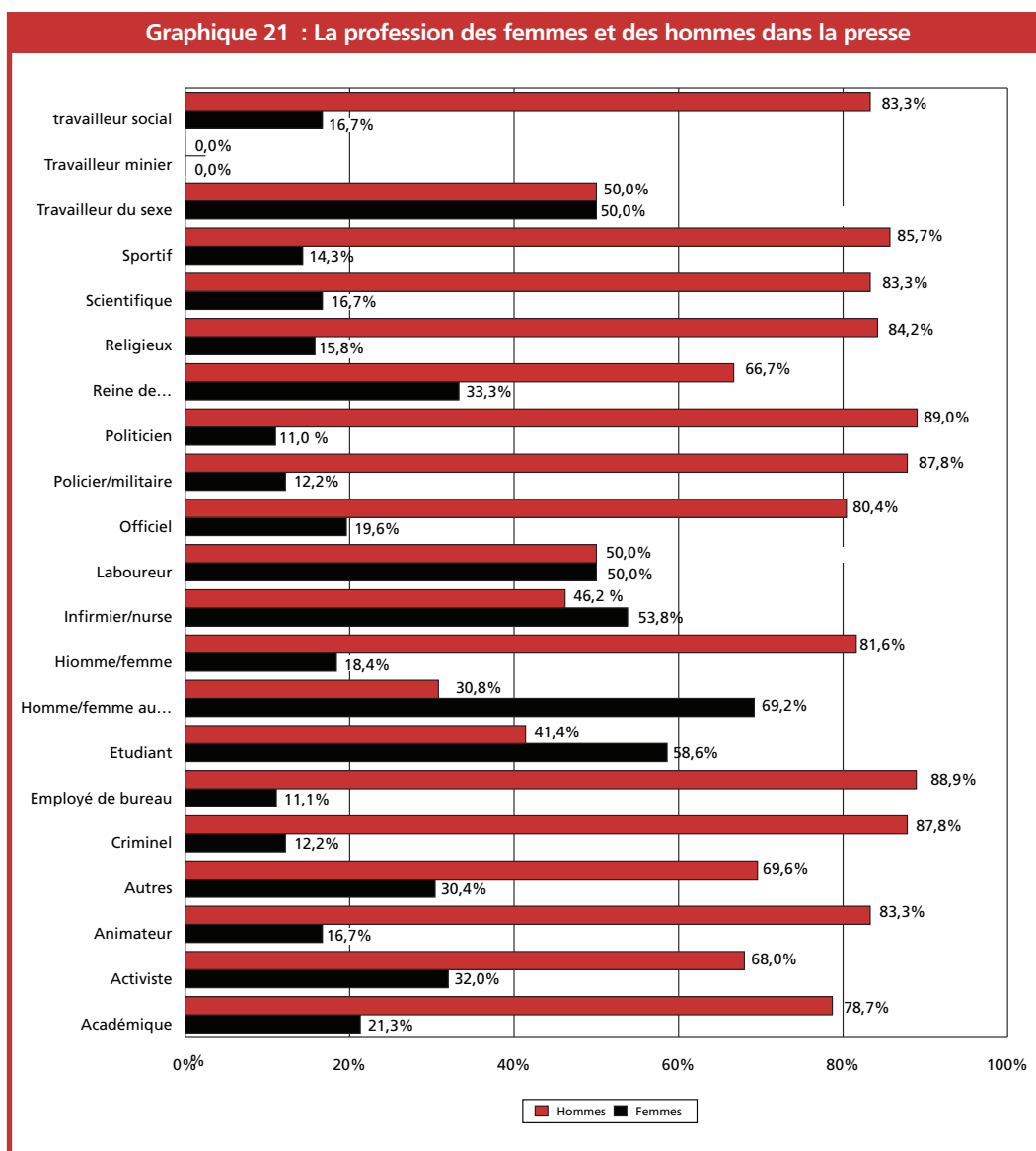
Graphique 20 : Fonction des sources féminines et masculines



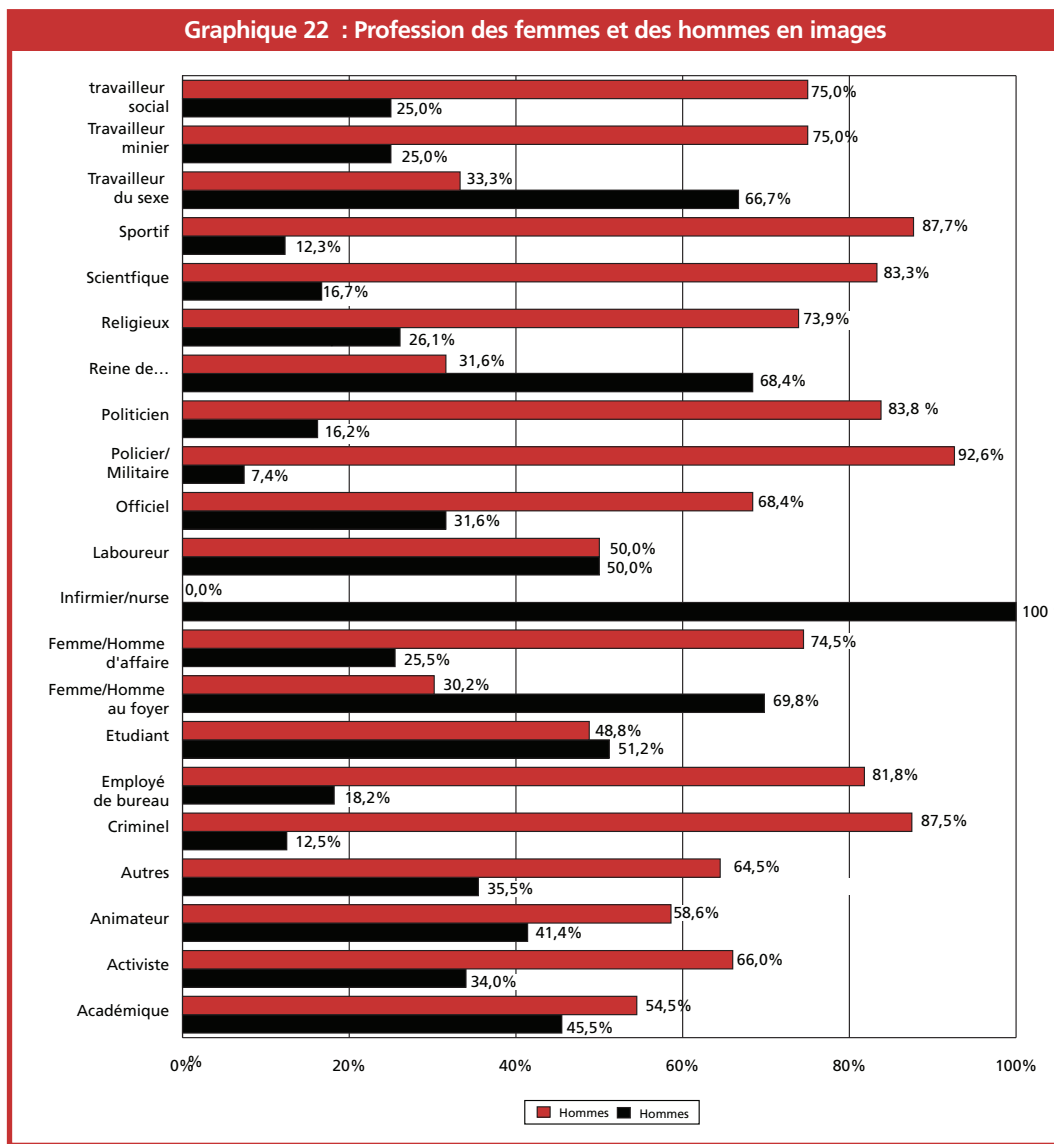
Le Graphique 20 montre que les femmes, quelle que soit leur fonction ou occupation professionnelle à Madagascar ne parlent presque pas. Elle sont absentes dans toutes les catégories, sauf comme porte-parole à 6.7%. Leurs expériences personnelles ne sont pas prises en considération.

Les occupations professionnelles des femmes et des hommes comme sources et comme images reflètent la division du genre.

Le Graphique 21 montre que dans certaines catégories de professions, les femmes sont très stéréotypées dans la presse avec 69.2% pour les femmes au foyer et 53.8% comme infirmier/nurse. Madagascar brise aussi les stéréotypes avec 50% d'hommes comme travailleur du sexe, 58.6% de femmes comme étudiantes et 50% de femmes laboureurs. Comme pour le GMBs, les femmes sont marginalisées dans des professions comme police/militaire et politicien.



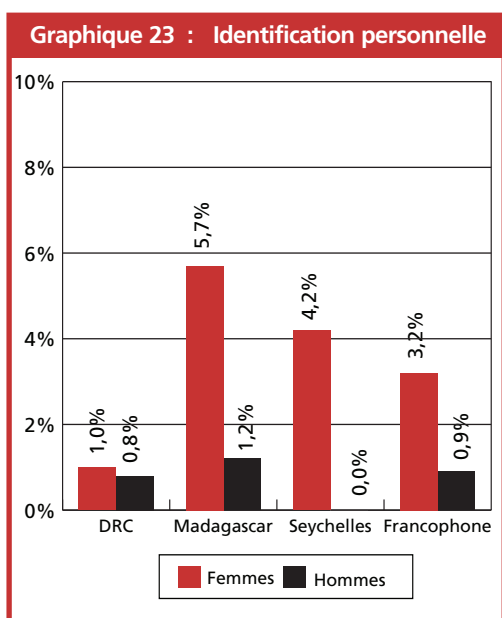
Le Graphique 22 démontre que, quand il s'agit des images, la réalité est différente, les femmes sont montrées à 66.7% comme travailleuse du sexe alors qu'elles ne sont entendues qu'à 50%. En images, les femmes académiques sont montrées à 45.5% mais dans les nouvelles, elles ne sont entendues qu'à 21.3% seulement. Comme animatrices, elles sont montrées à 41.4% contre 16.7% comme sources citées et comme reine de beauté, elles sont vues à 68.4% contre 33.3% en tant que sources interrogées.



Comment les femmes sont identifiées?

Une forme subtile de stéréotype dans la presse est de montrer que les femmes parlent en relation à un membre de leur famille et pas en leur propre capacité comme personne à part entière ou en tant que professionnelle. Les hommes par contre, parlent en leur nom personnel. Les hommes sont très rarement identifiés en rapport à leurs relations.

Le Graphique 23 montre que la majorité des femmes à Madagascar (5.7%) sont identifiées d'après leurs relations familiales en comparaison à la région (3.2%).



STÉRÉOTYPES SUBTILS

Malgré que l'abstraction du genre et les stéréotypes subtils soient parfois difficiles à remettre en question, le monitoring a montré du doigt quelques stéréotypes subtils où les journalistes ratent l'occasion d'interroger des femmes.

Dans un article du vendredi 26 octobre 2007, le journal «Tribune» publie un article de fond sur une association de femmes nommée « Soaravy » qui a bénéficié d'une décortiqueuse financée par le PSDR. Suite à l'exploitation de cet équipement et à l'argent généré, les femmes ont constaté une amélioration dans leurs conditions de vie. Les femmes sont un peu soulagées des lourdes tâches d'autrefois. Avant l'arrivée de la décortiqueuse et après être rentrées des champs, elles étaient obligées de piler le riz alors que désormais, cette tâche n'est plus nécessaire. Elles doivent tout de même s'occuper des tâches ménagères.

L'article fait référence aux femmes mais est accompagné d'une photo montrant trois hommes manipulant la décortiqueuse. Les voix des femmes sont complètement absentes de l'article. L'article renforce la notion de femmes au foyer. Le broyage de riz est associé aux femmes.

Association « Soaravy » Les conditions de vie des femmes améliorées

Issues de l'association « Soaravy », les femmes du Fokontany de Voatavo et de ses environs ont vu leurs situations ménagères nettement améliorées. En effet, depuis la mise en place d'une décortiquerie financée par le PSDR dans leur fokontany, elles se sont légèrement libérées de leurs lourdes tâches d'auparavant, après les travaux au champ, elles étaient obligées de piler le riz alors qu'après elles doivent encore s'occuper des tâches ménagères. Bien que du point de vue matériel elles ne peuvent pas encore s'offrir de petit luxe. Actuellement, ces dernières peuvent piler le riz à l'aide de la machine en grande quantité, et elles peuvent gérer leur temps et se sentent moins

peuvent bien nourrir son petit ferme.

L'association « Soaravy » a actuellement en réserve 900 kg de sons (Apombo), ce stock sera acheté par une association d'éleveurs de la région d'Ihorombe et de Fianarantsoa une fois que le partenariat entre « Soaravy » et ces dernières seront lancées. Mis à part les différentes cultures et petits élevages pratiqués dans ce fokontany, l'utilisation de la décortiquerie constitue une rentrée d'argent pour l'association. A son actif, l'association compte 48 membres si en 2006 elle était de 36, les membres ont souligné toutefois qu'ils ont besoin d'une formation pour une politique de meilleur rendement, que ce soit au niveau des techniques

ABSTRACTION DU GENRE

Le monitoring a aussi souligné les exemples d'articles qui font abstraction du genre

Un article en date du lundi 22 octobre 2007 dans «Tribune» est axé sur un comité de soutien aux détenus qui vient d'être constitué et dont l'objectif est l'amélioration des conditions de détention des détenus ainsi que leur préparation à la réinsertion sociale une fois libérés.

« Les détenus ne sont pas entendus, on parle de leur réinsertion mais c'est très important de faire des enquêtes auprès de ces détenus pour leur offrir des services cadrant à leurs besoins. Il sera intéressant de prendre un panel des détenus à la sortie de prison pour savoir comment ils vont s'insérer dans la société,» note le groupe de monitoring

Un comité de soutien aux détenus

Un « comité de soutien aux personnes détenues » vient d'être constitué et présenté à travers une conférence de presse le jeudi 18 octobre dernier.

Comme sur toute pénitencière, ce nouvel organisme a pour objectif l'amélioration des conditions de détention des détenus et de les préparer à leur réinsertion sociale à leur sortie de prison. Ainsi que le délégué régional de l'administration pénitentiaire a révélé, 1 200 à 1 900 détenus par an passent à la maison centrale d'Ambalatavoahangy. Libérés, 50% d'entre eux récidivent. Ce niveau élevé de rechutes

stigmatise, dit-il, un flagrant défaut de préparation des détenus à rentrer dans la vie civile normale. Notamment, ils avaient dévié du droit chemin parce qu'ils n'avaient de métier régulier. Ils « replongent » à la sortie parce qu'ils n'ont toujours pas de métier.

Leur passage en prison, au contraire, les auront familiarisés avec toutes sortes de pratiques criminelles, comme si la prison était une école du crime. Cela en dépit de l'existence depuis longtemps à Ambalatavoahangy d'un atelier d'apprentissage qui n'a pratiquement jamais fonctionné. Alors qu'il y a des gens de métiers parmi les détenus,

ingénieurs, professeurs et divers opérateurs, qui pourraient dispenser ces formations mais qui n'ont pas été mobilisés. Le comité souhaite que, désormais, les détenus soient formés à différents métiers et qu'ils produisent pour l'exportation.

Sur un autre plan, le comité veut jouer un rôle de facilitateur entre les autorités judiciaires et les détenus. Nombreux parmi ces derniers ne connaissent même pas leurs droits. Le comité interviendra par ailleurs auprès du tribunal pour accélérer l'examen des dossiers des détenus.

Gilbert Rajoeliso

SENSIBLES AU GENRE

Le 30 octobre 2007, « Les Nouvelles » publie un article concernant le tourisme sexuel. Le président de la République a annoncé son intention de faire voter une loi relative au tourisme sexuel lors de l'ouverture officielle de la rencontre nationale des femmes dont le thème était « Femmes et Leadership » le 29 octobre 2007. Et ce, face à l'exploitation sexuelle dont sont sujettes les jeunes filles. Phénomène qui commence à prendre de l'ampleur dans le pays. Le président a lancé un avertissement à ceux qui disent vouloir contribuer au développement du pays par le biais de la création d'entreprises et d'emplois mais qui au fond veulent abuser des jeunes filles. Il a aussi recommandé aux parents de ne plus laisser leurs filles se prostituer pour subvenir aux besoins de la famille.

L'article conscientise les jeunes filles et peut servir de mise en garde pour les opérateurs économiques ou investisseurs potentiels qui se servent du développement de Madagascar comme alibi pour abuser des jeunes malgaches.

Le vocabulaire est neutre et l'article est équilibré au niveau du genre des sources recueillies.

Sensible au genre à travers les caricatures

«Le Quotidien» du 29 octobre 2007 reproduit une caricature intitulée «Zoom Avant» montrant trois professionnelles, bien campées sur leurs jambes, les bras croisés en face d'un groupe de personnes (des militaires, des cadres ainsi que des femmes et des enfants). Cette caricature fait suite à la nomination de trois femmes comme ministres et membres du gouvernement. L'une d'elle a été nommée ministre de la Défense, une première dans l'histoire de Madagascar. C'est une caricature qui peut sensibiliser la population. Cela montre aussi que des caricatures peuvent être des vecteurs de messages.

Le titre de la caricature «Zoom Avant» donne déjà un signal très fort en montrant que les femmes également peuvent occuper des postes décisionnels. La légende qui dit : « The right women at the right places» (les femmes compétentes à



la place qui convient) montre que Madagascar a su choisir des femmes capables et les placer à des postes qui sont à leur mesure.

Le genre au sein de la presse

L'étude ne fait pas un audit au sein de la presse mais analyse en profondeur qui écrit ou parle sur quoi par rapport aux informations soumises au monitoring. Cela donne une idée de qui fait quoi chez les hommes et femmes journalistes. Cela soulève aussi une question: plus de femmes journalistes signifie-t-il des articles plus sensibles au genre?

Le Graphique 24 indique que la majorité des journalistes à Madagascar sont des hommes à 69.5% contre 30.5% de femmes. Madagascar fait quand même mieux que la région où 72.8% journalistes sont des hommes et seulement 27.2% des femmes. Les Seychelles obtiennent le meilleur score avec 45.8% de journalistes femmes.

